





MAUVAIS RAPPORT

L'état hebdomadaire des banques de New-York est défavorable

LA COTE EN SOUFFRE

Jei. les cours se sont améliorés, mais la Bourse est peu active.

Named soir.

La journée, dans l'ensemble, a été mauvaise pour les valeurs, surtout à New-York où le rapport hebdomadaire des banques était considéré comme très mauvais.

VENTES

SESSION DE L'AVANT-MIDI

Table of market data with columns for various securities and their prices.

COTE DES VALEURS

Table of market data with columns for various securities and their prices.

MARCHE MONETAIRE

L'argent est plus facile à New-York. Le change est stationnaire tel.

Named soir.

L'argent était plus facile à New-York, aujourd'hui. Ici et à Londres, la situation reste la même.

MONTREAL

Table of market data for Montreal with columns for various securities and their prices.

LE CHANGE

MM. Garand et Terroux, banquiers et courtiers, 3 Place d'Armes, nous fournissent les cours suivants du change à l'étranger.

Actions

Table of market data for various stocks with columns for company names and prices.

TELEGRAPHES

Table of market data for telegraph stocks with columns for company names and prices.

CHEMINS DE FER

Table of market data for railway stocks with columns for company names and prices.

CHEMINS DE FER INDUSTRIELS

Table of market data for industrial railway stocks with columns for company names and prices.

MANÈGES

Table of market data for mining stocks with columns for company names and prices.

Obligations

Table of market data for bonds with columns for company names and prices.

Bourse de Londres

Londres, 4.—La Bourse était plus active, aujourd'hui, et le ton était bon.

Bourse de New-York

New-York, 4.—La cote s'est élevée sous l'impulsion du mouvement commercial, hier, jusqu'à un moment où l'absence de nouvelles nouvelles a fait retomber le rapport des banques indiquant une diminution de \$5,000,000 dans le surplus de la recette et une autre augmentation des prêts.

Cours de clôture

Table of market data with columns for various securities and their closing prices.

Le Premier Suer

Les hords de la rivière des Prud'ries offrent depuis longtemps des rendements assez élevés, et il est intéressant de noter que les rendements ont été de 12 à 14 pour cent.

Bourse de New-York

New-York, 4.—La cote s'est élevée sous l'impulsion du mouvement commercial, hier, jusqu'à un moment où l'absence de nouvelles nouvelles a fait retomber le rapport des banques indiquant une diminution de \$5,000,000 dans le surplus de la recette et une autre augmentation des prêts.

UNE REACTION

Affecte les cours de céréales et les fait fléchir

LA BAISSÉ EST GÉNÉRALE

Elle est de 1-4 à 3-8 et, sur le blé, de 1-2 et, sur le maïs, de 1-2 et, sur l'avoine, de 1-2.

Named soir.

Les céréales étaient faciles à Liverpool, aujourd'hui, et fermes sur le continent européen.

Aux marchés américains, les cours ont faibli, dès le début, sous des liquidations et des ventes par les baissiers, par suite de la faiblesse des câbles et en prévision de statistiques défavorables.

Le maïs s'est laissé guider par le blé et a obéi aux mêmes influences, entraînant avec lui l'avoine.

MARCHE DE CHICAGO

A Chicago, la clôture s'est faite comme suit: Blé, mai, 72 5/8; juillet, 71 1/2 à 71 1/8.

Le maïs s'est laissé guider par le blé et a obéi aux mêmes influences, entraînant avec lui l'avoine.

MARCHE DE CHICAGO

A Chicago, la clôture s'est faite comme suit: Blé, mai, 72 5/8; juillet, 71 1/2 à 71 1/8.

Le maïs s'est laissé guider par le blé et a obéi aux mêmes influences, entraînant avec lui l'avoine.

MARCHE DE CHICAGO

A Chicago, la clôture s'est faite comme suit: Blé, mai, 72 5/8; juillet, 71 1/2 à 71 1/8.

Le maïs s'est laissé guider par le blé et a obéi aux mêmes influences, entraînant avec lui l'avoine.

MARCHE DE CHICAGO

A Chicago, la clôture s'est faite comme suit: Blé, mai, 72 5/8; juillet, 71 1/2 à 71 1/8.

Le maïs s'est laissé guider par le blé et a obéi aux mêmes influences, entraînant avec lui l'avoine.

MARCHE DE CHICAGO

A Chicago, la clôture s'est faite comme suit: Blé, mai, 72 5/8; juillet, 71 1/2 à 71 1/8.

Le maïs s'est laissé guider par le blé et a obéi aux mêmes influences, entraînant avec lui l'avoine.

MARCHE DE CHICAGO

A Chicago, la clôture s'est faite comme suit: Blé, mai, 72 5/8; juillet, 71 1/2 à 71 1/8.

Le maïs s'est laissé guider par le blé et a obéi aux mêmes influences, entraînant avec lui l'avoine.

MARCHE DE CHICAGO

A Chicago, la clôture s'est faite comme suit: Blé, mai, 72 5/8; juillet, 71 1/2 à 71 1/8.

Le maïs s'est laissé guider par le blé et a obéi aux mêmes influences, entraînant avec lui l'avoine.

MARCHE DE CHICAGO

A Chicago, la clôture s'est faite comme suit: Blé, mai, 72 5/8; juillet, 71 1/2 à 71 1/8.

Le maïs s'est laissé guider par le blé et a obéi aux mêmes influences, entraînant avec lui l'avoine.

MARCHE DE CHICAGO

A Chicago, la clôture s'est faite comme suit: Blé, mai, 72 5/8; juillet, 71 1/2 à 71 1/8.

Le maïs s'est laissé guider par le blé et a obéi aux mêmes influences, entraînant avec lui l'avoine.

MARCHE DE CHICAGO

A Chicago, la clôture s'est faite comme suit: Blé, mai, 72 5/8; juillet, 71 1/2 à 71 1/8.

Le maïs s'est laissé guider par le blé et a obéi aux mêmes influences, entraînant avec lui l'avoine.

MARCHE DE CHICAGO

A Chicago, la clôture s'est faite comme suit: Blé, mai, 72 5/8; juillet, 71 1/2 à 71 1/8.

Le maïs s'est laissé guider par le blé et a obéi aux mêmes influences, entraînant avec lui l'avoine.

MARCHE DE CHICAGO

A Chicago, la clôture s'est faite comme suit: Blé, mai, 72 5/8; juillet, 71 1/2 à 71 1/8.

Le maïs s'est laissé guider par le blé et a obéi aux mêmes influences, entraînant avec lui l'avoine.

MARCHE DE CHICAGO

A Chicago, la clôture s'est faite comme suit: Blé, mai, 72 5/8; juillet, 71 1/2 à 71 1/8.

Le maïs s'est laissé guider par le blé et a obéi aux mêmes influences, entraînant avec lui l'avoine.

MARCHE DE CHICAGO

A Chicago, la clôture s'est faite comme suit: Blé, mai, 72 5/8; juillet, 71 1/2 à 71 1/8.

Le maïs s'est laissé guider par le blé et a obéi aux mêmes influences, entraînant avec lui l'avoine.

MARCHE DE CHICAGO

A Chicago, la clôture s'est faite comme suit: Blé, mai, 72 5/8; juillet, 71 1/2 à 71 1/8.

Le maïs s'est laissé guider par le blé et a obéi aux mêmes influences, entraînant avec lui l'avoine.

MARCHE DE CHICAGO

A Chicago, la clôture s'est faite comme suit: Blé, mai, 72 5/8; juillet, 71 1/2 à 71 1/8.

Le maïs s'est laissé guider par le blé et a obéi aux mêmes influences, entraînant avec lui l'avoine.

MARCHE DE CHICAGO

A Chicago, la clôture s'est faite comme suit: Blé, mai, 72 5/8; juillet, 71 1/2 à 71 1/8.

Le maïs s'est laissé guider par le blé et a obéi aux mêmes influences, entraînant avec lui l'avoine.

LE SPORT

Les intervalles qu'ils mènent des points en avant. Une fois Farrell touche le but.

LES SHAMROCK ÉTABLISSANT DÉFINITIVEMENT LEURS TITRES AU CHAMPIONNAT

Les Shamrock ont vaincu, en cette cité avide de victoire. Ils ont fait les plus grands efforts pour vaincre les vainqueurs des Victoires. Leurs vainqueurs ont été très nombreux.

LE DINER

MM. Clarence F. Smith, Charles M. Hart, D. J. McIntyre et J. M. Collins, voulant reconnaître les efforts offerts dans la salle des banquettes de Windsor, un souper servi avec un goût exquis. M. Budden, président des Vics, avait été spécialement invité.

On proposa trois séries: La Reine, nos invités et les dames.

Le club est parti hier soir, pour l'Est du Canada et Boston. M. James Hanraity gardera les buts en l'absence de McKenna, qui est retenu à Montréal par ses affaires.

Voici les résultats de toutes les parties de séries qui viennent de se terminer:

Janvier 7—Montréal vs Québec, Montréal 7-1.

Janvier 7—Ottawa vs Québec, Ottawa 4-3.

Janvier 14—Ottawa vs Québec, Ottawa 3-1.

Janvier 21—Ottawa vs Québec, Ottawa 2-1.

Janvier 28—Ottawa vs Québec, Ottawa 2-1.

Février 4—Shamrock vs Québec, Shamrock 13-4.

Février 11—Ottawa vs Québec, Ottawa 4-3.

Février 18—Ottawa vs Québec, Ottawa 4-3.

Février 25—Ottawa vs Québec, Ottawa 10-6.

Février 25—Ottawa vs Québec, Ottawa 10-6.

Mars 1—Shamrock vs Victoria, Shamrock 1-0.

Mars 4—Shamrock vs Ottawa, Shamrock 7-3.

LE COLLEGE LOYOLA EN AVANT

Les élèves des jésuites ont à se faire une réputation enviable comme joueurs de hockey. Après avoir défait l'équipe de la section des arts, de McGill, par 4 à 1, ils viennent d'écarter les représentants de l'école Abington, par un score de 8 à 0.

C'est un bon bouillon. La défense des vainqueurs a été impénétrable.

Suivent les noms des vainqueurs: Coughlin, McKenna, Sullivan, Cummings, Meagher, Walsh, Dissette.

WATERLOO VAINQUEUR

Waterloo, 4.—Waterloo a défait le National, de Guelph, par 7 points à deux.

Waterloo: Kohler, Forrester, Joe Seagram, Hendry, Westwick, Liffiton, Ed. Seagram.

BILLARD

OTTAWA VICTORIEUX

L'équipe d'Ottawa a vu tomber McLougall, son idole, devant Lyall, le champion de la M.A.A. Elle a toutefois vengé cette perte, par une victoire de 83 points. Résultats:

OTTAWA MONTREAL

McLougall, 178; Lyall, 200; Wright, 200; Fry, 153; Graham, 200; Gardiner, 190; Roy, 200; Haldimand, 152.

Majorité pour Ottawa 83 points.

LES QUILLES

Ses jours ont subi un double échec, battu par les Vics et les champions de la M.A.A.

OTTAWA MONTREAL

McLougall, 178; Lyall, 200; Wright, 200; Fry, 153; Graham, 200; Gardiner, 190; Roy, 200; Haldimand, 152.

Majorité pour Ottawa 83 points.

LA BOXE

OFFRE POUR FITZ ET JEFFRIES

New-York, 4.—W. B. Gray, gérant du club Westchester, a fait un dépôt de \$500 pour garantir le paiement d'une bourse de \$15,000 au vainqueur de la rencontre Fitzsimmons-Jeffries. Il met comme condition à son offre que Siler, de Chicago, soit le juge de la bataille.

LES SPORTSMEN A NEW-YORK

BRELLANTE EXHIBITION

New-York, 4.—L'assistance était extrêmement nombreuse, à la grande démonstration donnée par les sportsmen, dans le jardin Madison, à New-York. Le département du Canada est superbement aménagé. On y voit d'innombrables têtes, de cariboux de chevreuil et d'originaux. Tous les animaux à fourrure de la province y sont exhibés.

Résultats des événements aquatiques:

70 verges (novices)—Finale, 1er, F. P. Richards, U. de Pensylvanie; 2e, L. Johnson, Knickerbocker. Temps, 53 secondes.

100 verges. Championnat de Greater New-York. 1er, H. H. Reeder, K. A. C.; 2e, D. M. Reeder, N. Y. A. C.; 3e, W. C. Miller, K. A. C. Temps, 1:08 2/5.

Courir des risques dans les affaires est une mauvaise méthode. Risquer sa santé est presque un suicide. Ne permettez pas à une légère indisposition de s'emparer de vous. Maîtrisez-la sans délai. ABBEY'S EFFERVESCENT SALT aura cet effet. Son usage quotidien régularise la santé—il guérit et prévient la maladie.

Tous les pharmaciens vendent cette excellente préparation anglaise à 60 cts le gros flacon; flacon d'essai, 25 cts.

ECHecs

LE CERCLE ST-DENIS REMPORTA LE CHAMPIONNAT

Le Cercle St-Denis, qui avait été à son actif plus d'une belle victoire, contre Orillia, contre Ottawa, etc., vient d'ajouter à ses brillants succès de service en s'emparant du championnat interclub de Montréal.

Samedi soir, le Cercle St-Denis se mesurait contre le club de Westmount et remportait la victoire par 5 1/2 points contre 2 1/2, comme suit:

CERCLE ST-DENIS.—MM. Pelletier, O. Bertrand, 1-2; Lamer, 1; Dixon, 1; Germain, 1; Kührer, 1; Harrington, 1; Cartier, 0-5 1/2.

WESTMOUNT CHESS CLUB.—MM. Short, 1; Davies 1-2; Fuller, 0; Angus, 0; Boissevain, 0; Kirkham, 0. Pratt, 0. 7 points, 1-2 1/2.

Cela donne 19 points au Cercle St-Denis contre 18 pour le Westmount Chess Club, et le Westmount Chess Club en troisième lieu.

Nos félicitations à nos amis du Cercle St-Denis. Ils ont prouvé une fois de plus que les Canadiens-français savent maintenir leur supériorité en tous les sports quand ils s'en donnent la peine.

Le Cercle travaille en ce moment à l'organisation de matches contre les joueurs de Toronto, d'Ottawa, et des divers clubs de Montréal. De plus, il se prépare activement au prochain tournoi de championnat canadien, qui aura lieu à Québec.

L'archange St-Michel, terrassant Lucifer, Symbolise le ciel, triomphant de l'enfer, Le baume sans pareil pour, c'est le BAUME RHUMAL.

CHILDS DÉFAIT ARMSTRONG

Cincinnati, 4.—Frank Childs, de Chicago, s'est assuré le championnat du monde sur tous les pugilistes de couleur, en battant Armstrong de New-York. Il a pris six reprises à achever son homme. La bataille devait durer dix reprises.

Armstrong sur le sol et la mis du coup hors d'état de continuer la lutte. Ses seconds ont abandonné la partie.

L'enjeu était une forte proportion des recettes qui s'élevaient à des milliers de dollars, par suite du prix élevé d'admission.

Armstrong était secondé par Tom Sharkey et Tom O'Rourke. Aux côtés de Childs se trouvaient Harry Connolly, Sam Sumnerfield et George Washington, Johnny Murphy, de Cincinnati, agissant comme juge.

Armstrong a fait dès le début un grand travail avec sa gauche. Childs s'est défendu avec grand succès.

À la seconde reprise, Armstrong a adopté une tactique offensive, mais son ardeur a été refroidie par un bon coup de droite, sous la mâchoire.

Childs s'est porté à l'attaque mais a reçu un coup en retour, dans le ventre, en pleine figure. Dans les prises de courte portée Armstrong se montrait supérieur. À la troisième reprise, Childs prit l'offensive et terrassa son adversaire d'un coup de droite sous la mâchoire. Armstrong ne s'est levé qu'au bout de deux secondes. En se relevant il se sauva de Childs, qui ne put l'atteindre, pour lui donner son coup de grâce. À la quatrième reprise, Childs reçut un coup qui l'ébranla. À la cinquième, il reprit l'offensive et chassa son antagoniste devant lui. Armstrong riposta par des coups de gauche et de droite. Childs réussit à lui porter un rude coup qui lui fit perdre ses forces.

À la sixième reprise, Childs tomba à son adversaire deux fois de suite. Armstrong était couché sur les cordes. Childs s'apprêtait à le frapper encore une fois, quand O'Rourke, voyant son homme fini, abandonna la partie. Childs gagna le championnat des pugilistes de couleur.

UN PUGILISTE EN GRAND BANGER

Phil Kelly et Dan Morgan avaient résolu de vider une querelle personnelle, dans l'arène du club Pellon. Pendant 12 reprises, ils se battirent sans égards pour les règles de l'art. Ce fut une lutte brutale. À la fin Kelly qui avait un avantage de 20 livres dans le poids, frappa son adversaire à coups répétés sur la tête. Morgan tomba et ses seconds abandonnèrent la partie. Il était temps. Leur homme perdait connaissance, et il fallut toute la science des médecins du club pour le rappeler à ses sens. Le incident se termina à lui au bout d'une demi-heure.

McFADDEN VAINQUEUR

McFadden, pugiliste de 133 livres, a mis Walter Burge hors de combat, à la huitième reprise d'une bataille, où il eut tout l'avantage. Le coup de grâce fut un coup de gauche sous la mâchoire.

La bourse a été divisée.

BICYCLE

RECORD DU MONDE BATTU

San Jose, Cal., 4.—Henri Fournier couvant à tandem avec Barnaby, a franchi 1 mille en 1:35. C'est 2 secondes plus vite que le record de France, pour automobile. C'est aussi le record du monde.

HOTEL RIENDEAU

Téléphones: Bell 1693, Mar. 633

30 et 60 Place Jacques-Cartier

Bureau de Télégraphie, Great North Western

et C.P.R.

MANUFACTURER À CHEVAL

TABAC À FUMER

QUALITÉ SUPÉRIEURE

5 CENTS LE PAQUET

CONSERVEZ LE COUPON

La Question Du Jour...

VIENT DE PARAÎTRE

Prix: 15c

Discours prononcé à St-Thérèse, le 9 Nov embre 1898 par l'Hon. G. A. NANTIEL, avec notes et observations. En Vente chez Messieurs BEAUCHEMIN & FILS, 101, RUE ST-JACQUES, LIBRAIRES à Montréal. GRANGER & FRÈRE, 101, RUE ST-JACQUES, LIBRAIRES à Montréal.

TAPIS DU PRINTEMPS

Rien ne satisfait plus que de voir ses besoins pleinement satisfaits. Les acheteurs de tapis, verront que Tho mas Liggett a prévu leurs besoins en remplissant ses trois magasins de tapis les plus nouveaux, des meilleurs fabrications, et d'un tel choix de patrons qu'il défie la critique la plus sévère. Nous avons en abondance des tapis, rideaux et rugs, et pouvons vous fournir les productions les meilleures, les moins dispendieuses et les plus nouvelles des manufactures par excellence.

THOMAS LIGGETT, 1854 Rue Notre-Dame, Montréal

2441 Rue St-Jacques, Montréal

175 à 179 Rue Sparks Ottawa.

TEMPERATURE

Beau et froid aujourd'hui et mardi

Toronto, Ont., 5 — Une zone importante de basses pressions a maintenu son centre sur Québec et se dirige rapidement vers le nord-est, causant des tempêtes des lacs à l'Atlantique.

Voici les températures minima et maxima: Calgary, 10 au-dessous, 10; Battiford, 22 au-dessous, zéro; Qu'Appelle, 22 au-dessous, 8 au-dessous; Winnipeg, 28 au-dessous, 6 au-dessous; Port Arthur, 10 au-dessous, 20; Parry Sound, 22, 24; Toronto, 34, 40; Ottawa, 28, 36; Montréal, 30, 42; Québec, 28, 34.

FEU MELLE DUGAS

Le corps sera à Montréal ce soir. — Funérailles mardi

La dépouille mortelle de Mlle Berthe Dugas, fille cadette de l'honorable juge C. A. Dugas, dont nous annonçons la mort prématurée ces jours derniers, est arrivée à Montréal ce soir.

Le corps sera exposé chez M. La A. Herdt, 62 avenue Laval, jusqu'à mardi matin quand sera célébré le service funèbre à l'église St-Louis de France.

Un libéra seul sera chanté, le service ayant eu lieu à Victoria, C. A., où la jeune fille est morte.

A L'UNION CATHOLIQUE

La conférence d'hier a été donnée par M. Emery Beauvieu, élève de philosophie au collège Ste-Marie.

Le jeune conférencier a fait honneur à son alma mater. Son travail sur Rousseau et le contrat social de contrat social, de la religion et un jugement droit formé à bonne école.

Comme entrée en matière, M. Beauvieu a fait une belle exposition parémique et là de quelques réflexions contestables, notamment celle où il croit pouvoir affirmer que les guerres de religion ne sont plus qu'un fait du passé.

Qui, si l'on entend par guerres de religion la mise en présence de deux armées combattant pour une cause sainte. Les guerres de religion se font aujourd'hui par les luttes intestines des nations et n'en sont pas moins terribles dans leurs conséquences car elles tuent la direction morale des peuples.

La suprématie de la multitude, c'est-à-dire l'abolition de toute autorité, dit-il, sa source dans le contrat social de J. J. Rousseau.

Ce contrat social est la conséquence d'une part, de l'origine vulgaire de Rousseau et de l'existence accidentelle qu'il a menée depuis son jeune âge, se livrant non seulement à tous les métiers les plus serviles, tel que: Scribe, graveur, laquais, paysan, musicien gagiste, bohème, narrant une existence immorale, puis d'autre part, d'un manque d'équilibre dans ses facultés et son jugement.

Le conférencier démontre comment les théories de la liberté individuelle et absolue de la liberté du citoyen indépendant dans l'état despotique, qui concentre tous les pouvoirs d'une façon absolue, offrent une suite de contradictions et d'absurdités dont l'application ne peut mener que dans la cervelle d'un génie qui manque de bon sens pratique sur tout.

Jamais Rousseau n'a pu définir en vertu du parti social sur lequel il s'étend si longuement, où finissent les droits de l'homme et où commencent ses obligations.

C'est ce fameux contrat social qui a enfanté cette notion fameuse de déclaration des droits de l'homme en vertu de laquelle le meilleur des rois, Louis XVI fut traité de tyran et guillotiné.

Aujourd'hui tous les peuples ont leur petit contrat social en Europe. La révolte est érigée en droit imprescriptible; l'enseignement obligatoire irapport l'enfant à l'effigie de l'état; le vote est étendu dans des conditions absurdes sans discernement ni équilibre, entre ce droit et les facultés de l'individu qui en est investit. La démocratie devient une forme exclusive de gouvernement, au détriment de tous les autres fractions de la nation mises hors la loi. L'autorité est morcelée jusque dans les rouages les plus infimes, elle subit des changements constants qui posés par l'ambition, se partagent les fureurs, se disputent le pouvoir par intrigues et absorbent dans leurs luttes les forces vives de la nation qui, en suivant les principes énoncés par J. J. Rousseau, se débattent jusqu'au dernier degré: qui est l'anarchie.

Telle est l'œuvre, suivant un vieil adage, de ce génie affecté d'un grain de folie, ou mieux encore de son fou célèbre visité par de rares éclaircies de génie.

AUX ASSISES

En cour d'assises, samedi après-midi, s'est déroulé le procès de Philias Gaudon et Elzab Martineau, tous deux accusés d'assaut.

La preuve a été très forte contre les accusés, et les jurés les ont déclarés coupables, après quelques minutes de délibérations.

HARDIS VOLEURS

Samedi soir, vers minuit, des voleurs se sont introduits dans la maison de M. Arthur S. Whitney, No 317, rue Prince-Arthur, qui est actuellement inhabitée, et y ont fait main basse sur tout ce qui pouvait s'emporter. M. Harris, l'un des voisins, entendant du bruit, dans la nuit inhabitée, requit l'aide d'autres voisins, et ils arrivèrent juste en temps pour voir les voleurs disparaître avec leur butin. L'un des voisins tira plusieurs coups de revolver sur les bandits, mais sans réussir à les atteindre. La police a été aussitôt prévenue, et l'affaire n'en restera pas là.

PREDICATIONS

M. l'abbé Gauthier parle de la doctrine du Sauveur

M. L'ABBE MIGNAN

Fait sa seconde conférence à Notre-Dame sur les devoirs du chrétien

M. l'abbé Gauthier a prêché hier à la Cathédrale. Le prédicateur résume d'abord l'instruction précédente. Jésus-Christ est un Homme-Dieu. En Lui, l'humanité a été toute sainte, parce qu'elle était unie substantiellement à la divinité, dans son âme toute entière pénétrée par la grâce sanctifiante, s'est établie ce commerce ineffable dans lequel Dieu se communique sans réserve pendant que la volonté humaine du Sauveur, sous les impulsions d'une grâce actuelle toujours obéie, répond à ses avances divines par la plus délicate charité.

Il n'y a pas que les vertus qui nous frapent en Jésus-Christ. Cet homme a enseigné ce que nous étudions aujourd'hui. Le prédicateur établit d'abord la parfaite originalité de la doctrine de Jésus-Christ. Il remarque qu'il faut de toute nécessité admettre la réalité historique de cette doctrine, ou ne peut expliquer autrement l'immense et durable révolution dont elle a été le point de départ.

Il serait inexact de prétendre que l'Eglise a revendiqué comme sienne la doctrine qu'elle enseigne; Elle en fait remonter l'origine à son Fondateur divin. En cela elle ne fait que lui rendre ce qu'elle lui doit.

Et le prédicateur s'appuie sur les affirmations si claires et si précises de saint Paul pour déterminer le vrai rôle de l'Eglise, qui n'a été que le témoin de l'enseignement du Christ.

De même est-il faux de prétendre que le Sauveur ait emprunté sa doctrine au paganisme. Avec le Sauveur nous laissons loin derrière nous le paganisme étroit et mesquin, avec ses dieux inaccessibles ou grossiers, sa piété toute spéculative, sa charité "qui tient des comptes", sa morale sans fondement vraiment solide.

Pour ce qui est du judaïsme, Jésus-Christ a relevé lui-même les différences qui existent entre son propre enseignement et les croyances ou les traditions juives. Le prédicateur en arrive à cette conclusion qu'il peut bien y avoir quelque similitude entre la doctrine de Jésus-Christ et l'enseignement fondamental du judaïsme ou de la bonne et saine philosophie; mais que cette doctrine n'en possède pas moins un caractère personnel et original qui n'est pas possible de lui contester.

Dans la seconde partie, le prédicateur traite de l'objet même de l'enseignement du Sauveur. Après avoir établi que le fait principal de cet enseignement, c'est que tout y revient à la personne même du Christ, il en suit le développement dans l'idée qu'il a donnée du royaume de Dieu, dans ses préceptes sur l'amour de Dieu et du prochain dans l'institution de l'Eglise et des Sacraments, dans ses théories si neuves et si profondes sur le bonheur de l'homme.

Le prédicateur termine par une apostrophe à la Croix, qui est comme le résumé et la synthèse de la doctrine du Sauveur.

M. L'ABBE MIGNAN

M. l'abbé Mignan a donné, hier matin, à l'église Notre-Dame, sa deuxième conférence sur les devoirs du chrétien.

En voici le résumé: Le premier devoir des chrétiens dans les temps présents, c'est l'espérance. Le chrétien, le vrai chrétien n'est jamais désespéré, parce qu'il sait que Dieu proportionne toujours ses grâces et ses moyens d'action à la grandeur et à la difficulté de l'épreuve, parce qu'il sait que Dieu ne peut pas être vaincu, ni lui, ni sa religion éternelle comme lui.

Nous nous établissons dans cette conviction en nous persuadant de ces deux vérités: d'abord que nous n'avons aucun motif de nous décourager; ensuite que nous avons toutes les raisons d'espérer.

Quelle raison serait donc la première cause de notre découragement? Le grand nombre et l'acharnement des ennemis de la religion? Mais qu'y a-t-il à craindre? La religion a une doctrine qui abaisse l'orgueil de l'homme; il lui fait forcément surgir contre elle toute une armée de superbes, de philosophes et de rationalistes. La religion a une morale, qui condamne le vice et les passions; il doit nécessairement s'élever contre elle et ses commandements une légion de libertins, de prostituées, de sensualistes et de matérialistes. Et tous ces ennemis seront d'autant plus acharnés qu'ils ont plus tort et sont plus pervers.

Mais jamais encore depuis dix-neuf siècles ils n'ont pu faire à la religion une blessure mortelle. Quand ils croient la tenir, Dieu l'arrache de leurs mains. Et c'est le même spectacle à toutes les époques.

Quelle raison aurions-nous encore de nous décourager? La durée indéfinie de la persécution? Mais il y a aussi la durée indéfinie de la religion qui a grandi dans toutes les persécutions. Pas une ne lui a été épargnée, pas une ne l'a vaincue. La religion a triomphé dans tous ces combats. Elle a usé la force et la rage; à la hache qui tue, le marreau qui démonte, à l'épée qui tue les tyrans, les sophistes et les bourreaux. Et jamais il n'a été donné à l'homme de l'ébranler, et moins encore de la détruire. Il y a une page admirable de Bossuet, nous montrant la religion durant plus longtemps que les plus durables persécutions. Il nous représente cette auguste mère, interrogée par ses enfants qui tremblent: Sainte Religion, comme il y a longtemps que l'on frappe sur vous? Dieu vous aurait-il oublié? Si ce n'est à tout qu'en passant; mais tant de siècles! Les vents grondent, vous flotez, déjà défilé, battue des ondes et de la tempête; ne craignez-vous pas d'être abîmée? — Et la réponse que Bossuet met sur les lèvres de la religion est superbe: "Mes enfants, je ne m'enfonce point de tant de traverses; j'y suis accoutumée dès ma naissance. Ces mêmes ennemis qui m'attaquent aujourd'hui, m'ont déjà persécutée

dans ma jeunesse. Mais qu'ont-ils pu? Par conséquent, toi, mon fils, ne t'étonne pas de ces violences. Regarde mon antiquité, considère mes cheveux gris. Ces cruelles persécutions dont on a tourmenté mon enfance, m'ont-elles empêché de parvenir à cette vénérable vieillesse? Quoique je semble toujours fléchir, la main qui me sert d'appui saura bien m'empêcher d'être submergé."

Enfin, si le spectacle des ennemis nombreux, acharnés, perpétuels de la religion nous faisait encore trembler, nous pourrions nous souvenir que toutes ces choses ont été prévues, prédites, et solennellement prophétisées par Jésus-Christ. Le testament de Jésus-Christ dans une main et dans l'autre l'histoire des nations, nous voyons les événements et les faits historiques venir se ranger sous les prophéties qui nous concernent comme sous la règle inflexible qui les maîtrise. Or, il faut bien se souvenir que si les prophéties de Jésus-Christ concernant sa religion lui font la part de ses grands ennemis, elles lui font surtout celle de ses douleurs. "Les disciples seront traités comme le maître, a dit le Sauveur; ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront." Ainsi vouée aux larmes et aux souffrances, dès sa naissance, la religion portera toujours sur sa tête la couronne d'épines, dans ses mains le roseau de la passion, et sur ses chastes épaules la pourpre dérisoire. Et il n'y a pas de plus grande preuve de la divinité et de l'éternelle durée de la religion catholique, que cette ressemblance frappante entre elle et son fondateur; que cet accomplissement fidèle des prophéties par laquelle le Sauveur lui prédit qu'elle vivra de la même vie, dans les mêmes souffrances et les mêmes persécutions.

— Ce n'est pas assez de résister au découragement; il faut encore et surtout chanter l'espérance. Il y a dans la religion catholique une puissance qui détruit, et il y a une puissance qui conserve; et c'est dans cette double force destructive et conservatrice de la religion qu'il faut pincer toutes nos espérances, qu'elles ne seront point confondues.

La première raison de notre espérance, c'est d'abord cette force de la religion qui détruit tout ce qui lui fait obstacle, devant qui bon gré mal gré, il faut que toute puissance ennemie succombe et périsse. Et en voici des preuves: Le premier adversaire qui osa se déclarer contre la religion de Jésus-Christ, c'est le peuple juif, coupable du plus grand crime, qui se puisse commettre sous le soleil et de mortel ennemi de Dieu. Mais que lui est-il arrivé? Un César tombe sur lui avec ses légions et ses légions, il vient venger le sang du Christ versé ce peuple assassin sur le Golgotha; il veut réclamer pour le supplice d'un Dieu, un supplice de peuple. Il frappe rudement. Et ces juifs meurtriers sont exterminés ou chassés de leur Jérusalem qui devient un monceau de ruines toutes dégoutantes du sang de ses habitants.

Un second adversaire qui osa lutter contre la religion du Christ, c'est le monde païen réuni sous la domination de Rome. Pendant trois siècles, l'Eglise violemment repoussée de la société, ne pouvait plus vivre que dans ses catacombes. Tout à coup Dieu entra dans la terre abrévée du sang des martyrs, et sa religion en sort pleine de vie et d'espérance. Elle parait, et aussitôt elle détruit l'immorale superstition, elle abat ses idoles protectrices de toutes les corruptions païennes; et dans leur poussière une société nouvelle se ramasse avec ses débris des sanctuaires à la religion victorieuse.

Un troisième adversaire qui s'éleva contre la religion, c'est l'hérésie. Pendant quatorze siècles elle attaque toutes les vérités de l'Evangile, elle démonte le Croix pièce à pièce tout entier, pour mettre à la place de chaque vérité une erreur qui lui correspond. Mais la religion, vigilante gardienne de sa foi, a cessé de reconstruire l'impérissable monument de ses dogmes et de ses croyances; et l'hérésie a toujours reculé devant la vérité.

C'est ainsi que la religion a toujours fait le cerceuil de ses ennemis, comme autrefois le "Galiléen" avait fait "le cerceuil de Julien l'apostat."

La seconde raison de notre espérance, c'est cette force de conservation qui assure la vie à tout ce qui vient de la religion. Qu'on la regarde seulement un instant se répandant par toute la terre, affermissant et multipliant à une façon miraculeuse, son apostolat, sa hiérarchie, ses écoles, ses conversions, ses pèlerinages, ses établissements de charité, ses œuvres de bienfaisance, ses associations, son sacerdoce, ses ordres religieux, ses missions, etc., etc. Quel épanouissement! quelle sève! quelle vie!

C'est elle encore la religion catholique, qui sera la plus belle herbe du vingtième siècle, comme elle a pleuré sur le tombeau du dix-neuvième.

Élevons-nous donc au-dessus du tumulte de la terre, "Sursum corda!" et regardons plus haut que les petites misères des hommes, vers le haut du ciel où habite l'Espérance. Nous nous sommes réunis ce soir, et pour ligne de conduite, la noble et fière devise d'un évêque français; c'est la devise des braves: "Espoir sans peur."

LE QUART D'HEURE DE RABELAIS

L'huissier Larocheville, de la cour du recorder, a arrêté, samedi matin, un nommé John Thompson, de la rue Notre-Dame, parce que le prévenu avait oublié de payer une balance de \$40 qu'il devait encore à la ville. Thompson avait été condamné par le recorder, en 1896, à \$100 d'amende ou six mois de prison, pour avoir tenu une maison de désordre, sous le nom d'école de danse, rue Bonhomme.

Les huissiers recherchent Thompson depuis longtemps, mais en vain. Il a été dérangé en attendant qu'il paie la balance de son amende.

Les personnes qui désirent recevoir gratuitement des leçons d'art devraient s'adresser à la "Canadian Royal Art, Limited," 238 et 240 rue St-Jacques, Montréal, Canada. L'École d'Art est installée dans l'édifice du Mechanic's Institute. Les tirages mensuels, le dernier jour de chaque mois, ont lieu au bureau de la rue St-Jacques, dans le but de distribuer des œuvres d'art.

UN CHEF!

Pour diriger le balayage à l'Hotel-de-Ville

A PROPOS DE "PARIS"

Paris doit détenir le "record" des chercheurs de place inassouvis

L'état malpropre dans lequel se trouve l'hôtel de ville, particulièrement l'étage inférieur, est la cause d'un grand nombre de réclamations de la part des contribuables qui sont appelés par leurs affaires à l'hôtel de ville.

Deux hommes sont spécialement chargés du balayage et du lavage des planchers mais ces deux journaliers ne savent pas sous la direction de qui ils se trouvent, et quel est le chef qui doit leur donner des ordres. Le comité des finances doit régler cette question une fois pour toutes à sa prochaine séance. L'importance pour le public est de savoir si l'hôtel de ville sera ou ne sera pas nettoifié. Les "paris" sont ouverts.

— A propos de Paris, nos lecteurs savent-ils quel est le budget de la capitale de la France pour l'année courante?

Le budget est réglé ainsi qu'il suit: En recettes, à la somme de trois cent cinquante-huit millions six cent soixante-quinze mille six cent soixante-neuf francs onze centimes, savoir:

Tableau des recettes ordinaires et extraordinaires de Paris.

En dépenses, à la somme de trois cent cinquante huit millions six cent soixante-neuf francs onze centimes.

Dépenses ordinaires, 304,372,669 f. 11. Recettes extraordinaires, 54,303,000 f. 11. Total, 358,675,669 f. 11.

D'autres chiffres intéressants, ce sont ceux que contient le tableau comparatif du nombre des emplois vacants dans les divers services de la préfecture de la Seine et du nombre des candidats inscrits pour ces emplois. Le plus récent, paru il y a quelques jours, nous apprend que pour 1,382 emplois vacants, en moyenne, chaque année, il y a 70,000 candidats inscrits, exactement 69,971. Devenir cantonnier, c'est-à-dire avoir une casquette avec l'écusson de la Ville et pousser aux frais de celui-ci un balai ou une brochette est l'espoir de 27,302 de nos contemporains.

Hélas! on ne prévoit guère plus de 520 places libres au cours d'une année! 3,400 jeunes hommes, pourvus de parchemins sans doute, puisque leur admission dépend d'un concours, attendent leur nomination à l'un des 68 postes de commis-expéditionnaires disponibles par an au Mont-de-Piété, à l'Hotel de Ville ou dans les mairies. Ce qui stupéfie davantage, c'est la foule des candidats garçons de bureau. Ils sont 6,350 pour 20 emplois! Mais l'ambition de devenir commis est encore la plus forte; on connaît 9,155 candidats pour 20 cordons à tirer.

L'encouragement n'est pas encore aussi grand à Montréal. Dernièrement, pour une position de vétérinaire au département de santé, position de \$300 par année, il n'y avait qu'une dizaine de candidats! Et encore le comité, pour en mécontenter le moins possible a-t-il eu la générosité de couper la poire en deux et de faire deux nominations.

La nomination de M. Jas. McShane comme maître de poste à Montréal est entrée depuis 24 heures dans le domaine des possibilités, tandis que celle de M. l'ex-échevin Gauthier, beau-père du fils d'Israël, n'est plus que dans celui des probabilités.

Et comme il faut lui faire une distinction dans la juste signification des termes, sir Wilfrid Laurier n'a pas voulu laisser à aucun de ses collègues l'honneur de débrouiller l'équation.

Il est venu tout exprès d'Ottawa à Montréal. Il est descendu hier midi au Windsor.

"The People's Jimmy" y était, souriant, pimpant, tiré à quatre épingles.

Les autres sont venus et n'ont rien vu, et ils sont partis, et sir Wilfrid s'est écrié.

Les malins concluent de cela que M. Jas. McShane a sa nomination de maître de poste en poche et que M. l'ex-échevin Gauthier, beau-père du fils d'Israël, reste avec ses espérances et ses promesses.

C'est probable mais est-ce possible? — DECES

Nous offrons nos plus vives condoléances à M. Joseph Frigon, comptable, qui vient de perdre un de ses fils, Mario-Joseph-Elzab Paul, décédé samedi, en cette ville, à l'âge de 17 ans, 9 mois et 4 jours. C'est pour la famille de cet enfant qui poursuivait brillamment ses études au Mont-St-Louis, un deuil pénible et douloureux et la fin d'espérances bien légitimes. Des sympathies nombreuses et sincères s'uniront à la douleur des malheureux parents.

Les funérailles auront lieu demain matin, mardi, à 7 heures. Le convoi funèbre partira de la maison mortuaire, 30 rue Cherrier, pour se rendre à l'église St-Louis de France où un service sera chanté, puis au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister, ce matin.

LE ROMANTISME

Entrevue avec M. Jas O'Neill de la troupe des "Mousquetaires"

M. James O'Neill, qui doit débiter ce soir comme d'habitude au théâtre de Sa Majesté, dans la version faite par Sydney Grundy de l'œuvre de Dumas, version que joue actuellement M. Berthoin Tre, à Londres, Ang., nous parlait hier soir, de la renaissance du drame romantique sur la scène.

"La popularité d'œuvre de ce genre ne meurt jamais", dit-il. "Vous avez sans doute, noté le courant favorable qui entraîne tout Londres au théâtre de Sa Majesté où M. Berthoin Tre et Mme Potter donnent une version du célèbre ouvrage de Victor Hugo, les Trois Mousquetaires, version dont la popularité n'a jamais été surpassée à Londres."

Je considère "Les Mousquetaires" comme l'idéal de ce genre de pièces — une intrigue profondément captivante, beaucoup de mouvement dramatique, des dénouements pathétiques, avec une vraie saveur de romantisme qui séduit."

Mais comment expliquez-vous cette popularité toujours renouvelée du drame dramatique, demandons-nous à M. O'Neill.

"Très facilement; la jeunesse l'aime parce qu'il s'adresse à l'héroïsme et au côté noble de la nature humaine. Les pessimistes ont le petit nombre; la plupart d'entre nous aimons ce qui est noble, grand, généreux. Vous avez dû remarquer combien moi, combien sont éphémères les faveurs qu'accorde le public aux œuvres psychologiques — aux subtiles analyses du cœur humain — l'étude complexe des désirs morbides de l'homme et de la femme. Ces œuvres peuvent nous intéresser passagèrement, mais elles finissent toutes par tomber dans un oubli profond. Je me souviens qu'il y a quelques années, quand Lester Wallace dirigeait lui-même le vieux théâtre Wallace à New-York. De semaine en semaine il changeait de spectacle, présentait nouveautés sur nouveautés dont un grand nombre firent fiasco. Finalement il découvrit que ses clients voulaient du mélodrame romantique et l'honnête homme, joignant parfois lui-même les premiers rôles. Les succès lui aussi vif que continu; une seule pièce, laissée à l'affiche pendant des mois attirait toujours la foule."

Incontestablement, ajouta M. O'Neill, à une de nos dernières conférences, les magnifiques costumes d'un passé rempli de gloire, les coutumes chevaleresques, gracieuses, frappent toujours l'imagination et l'esprit.

Le drame romantique a de plus cet avantage d'enseigner l'histoire par une méthode sûre et captivante. Je crois à son succès.

Ajoutons à cette entrevue, que M. Jas. O'Neill et la troupe d'artistes qui le secondent ont constaté un entraînement parfait, une homogénéité aux répétitions générales qui leur font croire à un succès prodigieux des Mousquetaires ce soir, au théâtre de Sa Majesté.

LES SEPT PAROLES DU CHRIST

Répétition générale de l'œuvre à la salle Windsor

Les répétitions générales pour l'audition des "Sept paroles du Christ" que M. le professeur Couture doit donner jeudi, le 9 courant, à la salle Windsor, se multiplient.

Les chœurs sont en pleine puissance de voix et disent avec précision et ensemble chacune des sept phrases musicales qui composent l'oratorio.

L'orchestre, à la dernière répétition, dimanche, n'a pas tenu à notre avis, assez compte de l'accompagnement de la salle. Une sourdine appliquée plus fréquemment aux cimbalos permettra à l'audition de mieux suivre les modulations du chœur.

Mme Boucher chante une partie qui lui convient admirablement comme voix et comme physique.

M. Saucier promet de donner toute l'ampleur et la majesté de sa voix à un rôle pas du tout profane. Dans la première phrase musicale, Mlle Villeneuve sera entendue avec avantage et M. Velei comme toujours, saura faire applaudir quelques lignes émouvantes.

Tout ceci qui bien entendu nous toutes les réserves et dans le but unique de faire éviter les imperfections, faciles à corriger du reste, qui pourraient se produire à l'audition publique.

Ajoutons que cette audition de l'oratorio de Dubois sera suivie d'un "concerto pour quatre pianos" par J. S. Bach et de "Gallia" Motet de Gounod.

L'oratorio de Dubois est considéré comme une œuvre musicale d'une très grande valeur et elle est exécutée fréquemment dans un grand nombre d'églises de Paris durant la semaine sainte.

Le concert de jeudi est placé sous le patronage de Sa Grandeur Mgr Bruchési.

BULLETIN JUDICIAIRE

Jugements. Notes du Palais

— La Banque du Peuple vs The Montreal Park and Island Railway Company. Jugement pour \$76,168.10.

— A. Sainte-Marie vs La Cité de Montréal. Jugement renvoyant l'action principale et la demande incidente.

— Dame C. Carrier vs P. Delacourt. Jugement maintenant l'opposition et déboutant l'action.

— L. W. Trelmore vs Jos. Gosselin et dame P. Boudreau, opposante. Jugement donnant main levée de la saisie à l'opposant.

— Israël Lemaire vs Le Béard et al., et Victor Dupin, tiers-saisi, et Adolphe Mathieu intervenant. Jugement ordonnant paiement de deniers.

— Emile Galibert et al. vs dame U. Gendreau et dame Maisonneuve, mise-en-cause et The Montagny Mutual fire Insurance Company, tiers-saisi, et le demandeur, confestant et The Montagny Mutual fire Insurance Company. Jugement renvoyant la motion de la tiers-saisie pour retrancher certains paragraphes de la réplique et de la réponse.

— The Canada Industrial Co. vs James Walker et al., requérants. Jugement rejetant la motion des liquidateurs.

— James Ferris vs Chs. E. Gagnon. Jugement accordant la motion du demandeur pour amender son bref et sa déclaration.

— Albert Nordheimer et al. vs Horace W. Reigner. Jugement accordant la motion du demandeur pour substitution de compte.

— Frank Buller vs H. J. Ross et The Kensington Land Company. Jugement renvoyant la motion du défendeur.

— Dame Jessie Ross et vir vs dame Alice Ross et vir et John V. M. Duff, requérant. Jugement prolongeant le délai du requérant pour rendre compte sur le paiement des frais de la motion.

— E. Garand et al. vs J. O. C. Mignault et al. et la corporation de Rigaud, tiers-saisi. Jugement maintenant la saisie-arrest après jugement.

— De A. Ethier vs La Beau et al. Jugement accordant à la demanderesse une pension alimentaire de \$2.50 par semaine.

— Pierre Delorme vs Pierre Croisier et D. Paquette et Cie, mis-en-cause, et le demandeur contestant. Jugement maintenant l'intervention.

— Richard Healy vs Emile Deveaux. Jugement déboutant l'action du demandeur.

— M. Bert Coote est un artiste consciencieux et d'une valeur très réelle, qui s'est taillé dans une pièce très drôle un succès si accentué qu'il continue à jouer la même pièce depuis plusieurs années.

Il a su s'entourer d'artistes qui, comme lui, trouvent moyen de se faire valoir et qui savent s'identifier d'une façon très pratique avec les personnages qu'ils sont chargés de représenter sur la scène.

La pièce que joue M. Bert Coote est intitulée "The New Boy". Elle est écrite à l'effigie pour toute cette semaine au Queens. Julia Kingsley est de la distribution. Matinées mardi, jeudi et samedi.

THEATRE ROYAL Dans la troupe qui s'intitule "The White Elephant Burlesque Extravaganza Company" les directeurs ont groupé, disent-ils, tout ce qu'il faut pour assurer le succès d'une troupe de burlesque. Variétés, décors, costumes, comédiens, chanteurs, chanteuses, deux sexes, se disputent les suffrages du public amateur dès la première représentation et s'apprêtent.

Pour rire il faudra aller au Royal, assurément.

THEATRE DE SA MAJESTÉ C'est ce soir que la troupe d'artistes organisée à grands frais par les célèbres impresarios Lieber donnent la première des "Mousquetaires". Nous avons déjà donné la distribution des rôles. Tout est prêt pour le grand coup. Les places s'envolent ce soir à prime au train dont vont les choses.

THEATRE DES VARIETES "Il faudrait agrandir la salle!" disent les personnes qui, chaque soir, s'en vont à l'Opéra à quatre heures, n'y a pas de danger qu'on suive leur conseil, car elles s'en vont partout dire qu'à ce théâtre la salle est toujours comble, et c'est la meilleure réclame.

Cette semaine la vaillante troupe joue "La justice de Dieu", drame émouvant et à grand succès. La partie vaudevilles du spectacle sera comme toujours bien rempli.

BIJOU THEATRE Le Bijou, cette semaine, fait débiter une troupe permanente dans un très joli drame intitulé "The power of wealth", quelque chose dans le genre de Sa Majesté, l'argent en français.

Les artistes de la troupe sont MM. Gray Roylston, James McNally, R. McLaughlin, J. Despard, Miles Annie Russell, Sadie Welis, Pearl Gray et May Horton. Les Variétés, mais il n'y a pas de danger qu'on suive leur conseil, car elles s'en vont partout dire qu'à ce théâtre la salle est toujours comble, et c'est la meilleure réclame.

Cette semaine la vaillante troupe joue "La justice de Dieu", drame émouvant et à grand succès. La partie vaudevilles du spectacle sera comme toujours bien rempli.

BIJOU THEATRE Le Bijou, cette semaine, fait débiter une troupe permanente dans un très joli drame intitulé "The power of wealth", quelque chose dans le genre de Sa Majesté, l'argent en français.

Les artistes de la troupe sont MM. Gray Roylston, James McNally, R. McLaughlin, J. Despard, Miles Annie Russell, Sadie Welis, Pearl Gray et May Horton. Les Variétés, mais il n'y a pas de danger qu'on suive leur conseil, car elles s'en vont partout dire qu'à ce théâtre la salle est toujours comble, et c'est la meilleure réclame.

Cette semaine la vaillante troupe joue "La justice de Dieu", drame émouvant et à grand succès. La partie vaudevilles du spectacle sera comme toujours bien rempli.